

L'industrie argovienne du tressage de la paille avait, depuis 1820, élargi son domaine en s'adonnant au tissage de la paille sur des métiers fort primitifs. En outre, dès 1840, elle s'était mise à travailler le chanvre de Manille, la soie, le coton et surtout le crin, au moyen du métier à *lacets*, dit « Dünstelmaschine ». L'exploitation manufacturière fit de la sorte son entrée dans cette industrie. La seule matière première indigène employée jusqu'alors en Argovie était la paille brune de seigle. Afin d'étendre sa fabrication et son commerce aux articles de paille claire de froment, l'industrie argovienne fit venir des tresses de paille de Fribourg. Dès lors, elle produisit principalement des galons ou bordures de paille qui s'écoulaient en quantités énormes dans le monde entier, surtout aux Etats-Unis.

La fabrication des dentelles au fuseau dans le canton de Neuchâtel, si elle n'avait pas totalement disparu, n'existait plus comme industrie. Il en était de même de l'impression des indiennes à Neuchâtel et à Genève. Par contre l'horlogerie avait pris un magnifique essor, depuis qu'elle avait secoué le manteau de misère de la période napoléonienne.

Les débouchés s'étaient accrus d'immenses territoires d'outremer. Outre l'Amérique du Nord et du Sud et le Levant, la Chine était devenue, dès 1820, la cliente de l'horlogerie suisse, laquelle créa, pour l'Empire du Milieu, un article de type spécial, la « montre chinoise » qui de nos jours n'a pas encore entièrement disparu du marché.

D'une manière générale, l'horlogerie genevoise conserva sa tendance à la fabrication fine et à la décoration artistique de ses produits, ainsi qu'à l'exécution soignée de toutes les parties de montres, tandis que l'industrie neuchâteloise s'efforçait avant tout d'étendre l'écoulement de la montre de poche en mettant son prix à la portée de toutes les bourses, sans toutefois négliger le perfectionnement de la pièce de précision. Enfin le Jura bernois se vouait presque exclusivement à la production en masse.

La caractéristique de l'industrie horlogère de cette période est l'introduction rapide et progressive de la division du travail. Chaque pièce était fabriquée à part, à la main, et n'était réunie aux autres que dans la dernière période de la fabrication, chez le finisseur ou l'établissement.

Ce mode de fabrication exigeait évidemment un travail très exact

et consciencieux, à défaut duquel la précision et la régularité de marche de la montre devaient être diminuées.

Evidemment aussi il était difficile de concilier les exigences d'un



Montre genevoise en or
commencement du XIX^{me} siècle.



Montre genevoise en or ramolayé
commencement du XIX^{me} siècle.



Montre émail
cloisonné et champlévé, commencement du
XIX^{me} siècle. (*Ruegger, Genève*).



Montre genevoise, or et émail
Milieu du XIX^{me} siècle.
(*Munier, Genève*).

travail soigné avec la tendance à produire toujours à meilleur marché et à abaisser les salaires. Le travail était souvent fait à la légère, des marchandises de mauvaise facture et de qualité inférieure étaient mises en masse dans le commerce. Le renom des montres suisses commençait à pâtir sérieusement de ces agissements. Un malheur

n'arrive jamais seul. A la suite des troubles politiques de 1831 et 1832, et de la violente réaction royaliste à laquelle ils aboutirent, une quantité de montagnards mécontents émigrèrent soit en France, soit dans le Jura bernois.

L'horlogerie neuchâteloise traversa alors une crise pénible. Néanmoins les inventeurs ne s'arrêtaient pas dans la voie du progrès et apportaient des perfectionnements incessants aux mouvements de montres. Comme *la montre à fusée* avait été remplacée par le mouve-



Georges Auguste Leschot.

ment à cylindre, celui-ci était à son tour supplanté par le mouvement à ancre, et le remontoir prenait la place de la clef. Au Locle, Henri Grandjean amenait la fabrication des chronomètres de marine à un haut degré de perfection, et Jules Jürgensen construisait des chronomètres de poche d'une précision et d'une régularité remarquables.

Mais l'innovation la plus importante et la plus féconde dans le domaine de l'horlogerie suisse fut due à un Ge-

nevois. En 1839, Georges Auguste Leschot, de la maison Vacheron et Constantin, inventa les machines-outils nécessaires pour la fabrication mécanique des ébauches. Ainsi l'industrie horlogère passa à son tour à l'exploitation en fabrique et s'y attacha solidement, malgré la prédilection traditionnelle des populations pour le travail à domicile ou à l'atelier.

Genève eut aussi le mérite d'instituer en 1824 la première école professionnelle d'horlogerie. En 1828 la ville de Genève organisa la première exposition dans cette branche d'industrie et dès 1829 elle mettait son observatoire astronomique au service des fabricants de chronomètres. Une industrie parente de l'horlogerie et dont l'activité fut à bien des égards profitable à cette dernière fut celle des instruments

de précision pour la physique et la mécanique, qui acquit à Genève une situation hors ligne, grâce aux efforts d'hommes tels que Jean-Daniel Colladon, Marc Thury et, plus tard, de la société genevoise pour la construction des instruments de physique.

L'industrie des boîtes à musique eut aussi son berceau à Genève. Au début, ce fut un mécanisme à musique fort primitif, raccordé au mouvement des montres de poche, puis dissimulé dans des bijoux ; enfin des pièces à musique compliquées, placées dans des boîtes élégantes, succédèrent à ces

jouets et leur fabrication passa au rang d'une industrie spéciale dont les centres furent Genève et Ste-Croix. Dans cette dernière localité, la construction des boîtes à musique est mentionnée pour la première fois en 1811 ; elle occupa bientôt à peu près toute la population du village vaudois et lui procura un large bien-être.

Enfin c'est encore à Genève que le physicien Arthur de la Rive inventa la dorure par voie galvanoplastique, découverte qui devait être aussi utile à l'horlogerie qu'à la bijouterie.



Henri Rieter.

Ainsi que nous l'avons fait entrevoir à plusieurs reprises, la fabrication des machines avait reçu une puissante impulsion par le passage des branches les plus importantes de l'industrie textile à l'exploitation mécanique. Un champ d'activité nouveau et considérable s'ouvrit à elle lorsque l'emploi des machines à vapeur se généralisa. Escher, Wyss et C^{ie}, devenus propriétaires de la Neumühle à Zurich, abandonnèrent alors l'exploitation de la filature et consacrèrent l'établissement tout entier à la construction des machines. Ce furent les premiers ateliers du continent outillés pour la construction des bateaux à vapeur (destinés seulement à la navigation sur les lacs et rivières,

LA SUISSE

—
—

AU

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

OUVRAGE PUBLIÉ

PAR

UN GROUPE D'ÉCRIVAINS SUISSES

SOUS LA DIRECTION

DE

PAUL SEIPPEL

Professeur à l'École polytechnique fédérale.

Avec nombreuses illustrations.

TOME TROISIÈME



ÉDITEURS :

F. PAYOT, LAUSANNE — SCHMID & FRANCKE, BERNE

—
1901